Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 5 (1955)
Heft: 2

Artikel: Philosophie et théologie
Autor: Peursen, C.-A. van
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380628

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PHILOSOPHIE ET THÉOLOGIE

Les notes qui suivent ne présentent que quelques réflexions préliminaires et ne prétendent pas donner la solution du problème, ni un aperçu global de la question traitée. Ceci explique qu'une définition de la théologie ou de la philosophie ne soit pas esquissée.

1. *L'attitude philosophique implique un danger pour la théologie*

La théologie est née de l'histoire de l'Eglise. Elle reflète les problèmes rencontrés, les hérésies historiques qui sont apparues et la culture dans laquelle elle a vécu. La théologie explique et systématise le message biblique. Elle donne une réflexion sur ce message s'efforçant d'atteindre une méthode scientifique. D'après ce qui précède, la théologie donne un sens restrictif au message biblique en raison de la situation spéciale et du climat méthodologique dans lequel elle évolue. Le danger, pour la théologie, réside dans la possibilité qui lui est donnée de construire un système indépendant, une sorte de théorie universelle et sacrée, une vision bien définie du monde et de la nature. Ensuite, elle est encline à s'attaquer à des problèmes plus vastes sans relation directe avec le message biblique. Elle devient un système parmi d'autres systèmes qui répond à tous les problèmes qui caractérisent les systèmes philosophiques dans l'histoire. La théologie devient de la spéculation.

De cette manière, l'attitude philosophique représente un danger pour la théologie. La théologie doit pourtant éviter ce danger, en reconnaissant le caractère restrictif de sa systématisation. La théologie est alors replacée dans le cadre de l'Eglise. Le système n'est plus un but, mais uniquement le chemin par lequel, dans des circonstances historiques données, l'Eglise réfléchit sur le message biblique en vue de l'annoncer plus directement au monde. La théologie doit servir au salut. Dans ces limites, la théologie peut essayer d'exprimer les aspects cohérents qu'on peut dégager de l'abondance du message.

2. *L'impossibilité d'une théologie sans philosophie*

Ce qui a été dit ne prétend pas donner une définition de la théologie, mais introduire seulement au sujet traité ici : le fait que l'usage de catégories philosophiques est inévitable pour la théologie. L'influence historique, par exemple, des catégories de la philosophie grecque sur l'expression théologique du dogme central de l'Eglise, est bien connue. Le fondement doit en être recherché dans le caractère essentiellement historique de la pensée humaine. Toute réflexion, et la réflexion théologique également, participe à la situation historique de la pensée humaine. Par métaphore, l'on pourrait parler de la nécessité de l'incorporation ou de l'incarnation du message biblique dans le processus de l'histoire humaine. Cette incorporation, qui sur un autre plan figure déjà dans le message biblique, situe la théologie dans sa dépendance par rapport à la philosophie. La théologie doit certainement transformer, régénérer la pensée humaine, elle doit ouvrir une perspective inconnue dépassant les limites du cœur humain. Mais son moyen de communication est le langage de la réflexion humaine. C'est ici que réside la faiblesse de la théologie, mais également son efficacité — point qui sera encore élaboré.

3. *L'Eglise se trouve dépendante du monde pour ce qui touche à l'aspect philosophique de la théologie*

Faire de la philosophie signifie prendre une part active dans la réflexion sur le monde, participer à la recherche de l'être par l'homme. Traitant comme nous le faisons maintenant de la théologie, nous sommes à l'intérieur de l'Eglise. Mais la structure de ce cercle intérieur ne diffère pas essentiellement de l'activité dirigée vers le dehors. Le monde a besoin de l'Eglise. Mais la structure compliquée de la théologie révèle que l'Eglise également a besoin du monde. La théologie, en tant que réflexion, doit utiliser les catégories de la réflexion humaine, et se trouve ainsi liée à la philosophie. Une théologie qui perd de vue l'évolution de la réflexion philosophique risque de se momifier. Une théologie vivante doit maintenir le contact avec la pensée philosophique. Elle ne doit jamais céder à la tentation de l'introversion. Ses catégories de réflexion engagent le théologien dans le monde et dans sa manière de penser.

Dans ce sens, la théologie a besoin du monde, elle doit écouter le monde en dépit des risques que cela implique. La structure interne de la théologie exige une compréhension toujours plus réelle du monde et prépare en elle l'activité missionnaire de l'Eglise. L'Eglise peut rencontrer les besoins du monde parce qu'elle dépend elle-même dans sa théologie de la réflexion du monde.

4. *La philosophie manifeste dans son sens secret la recherche du Dieu inconnu*

Quand nous disions que le monde a besoin de l'Eglise et que l'Eglise, dans sa théologie, a besoin du monde (dans sa réflexion), ces besoins, de l'Eglise et du monde, ne se trouvent pas au même niveau. Le monde a besoin d'un salut véritable. Il connaît le salut, un salut qui lui est propre, mais non le salut réel et véritable, qui ne surgit pas du cœur des hommes, mais de Dieu. L'Eglise doit annoncer au monde que le salut par la nature, la raison humaine, l'énergie, l'Eros, l'idéologie sociale, ne sont pas le vrai salut. Ils représentent des dominations et des puissances invisibles qui se soustraient au commandement de Dieu et qui conduisent, non à la liberté, mais à l'esclavage.

L'Eglise a besoin du monde dans un autre sens. Afin de pouvoir annoncer le vrai salut, l'Eglise doit être ce qu'elle est en tant qu'Eglise : une partie du monde. Elle participe à la réflexion du monde. Mais ceci signifie plus qu'une analogie formelle et lorsque nous parlons de catégories philosophiques employées en théologie, il faut insister sur le fait que cela implique plus que l'usage d'une procédure purement technique. Dans la philosophie et ses catégories, l'être est dévoilé, la réalité peut être exprimée, formulée, établie dans un système de relations, la vérité peut être prononcée. C'est dans ce sens que l'Eglise incorporant son message, participe à l'histoire de la réflexion humaine, à cette recherche de l'Etre.

Toutefois, l'Eglise connaît, non d'une manière naturelle « psychique », mais d'une façon révélée « pneumatique », que chaque révélation, y compris le dévoilement de la vérité, s'enracine dans la révélation de Dieu en Jésus-Christ. Elle comprend ainsi, à la lumière de Dieu, pourquoi le monde tend au salut, et spécialement pourquoi la philosophie, même la plus rationnelle renferme toujours une sorte de tendance religieuse, la recherche d'un message existentiel qui doit être annoncé. Ceci, parce que chaque connaissance plonge ses racines plus profond que les fonctions rationnelles ; son origine est dans le cœur humain. Chaque chemin sur lequel la vérité peut être trouvée indique, non pour l'œil humain, mais vu dans la lumière de Dieu, la présence de Dieu, même dans un sens négatif, quand le cœur humain et la réflexion fuient Dieu et cherchent leur salut dans les forces et les dominations de la science, de la race, de la nature, etc. L'Eglise peut ainsi découvrir, dans les efforts de la réflexion philosophique, l'autel élevé au Dieu inconnu. Quand l'Eglise construit son autel, elle emploie la même sorte de pierres qu'Elie, face aux prêtres de Baal ; mais l'Eglise est prête à recevoir le feu venant du ciel sur l'autel de sa réflexion.

5. *Philosophie et théologie*

La théologie chrétienne trouve souvent, dans l'évolution philosophique, une correction, une amélioration de sa propre pensée. Elle n'a plus qu'à ré-interpréter ces pensées dans le cadre du salut chrétien.

La réflexion philosophique se réalise dans un processus où, d'une certaine manière, la vérité est dévoilée. C'est Dieu qui tient le monde dans ses mains et accompagne l'histoire de la pensée humaine, bien que cette réflexion se soit éloignée de son but et que le cœur humain ait perverti la tendance originelle de toutes choses vers Dieu et l'ait mise au service des puissances démoniaques.

La présence de Dieu ne peut jamais être complètement effacée et la pensée humaine, si elle était dégagée de son orientation vers un salut non véritable, laisserait voir son allure originelle qui indique Dieu. La tendance de la connaissance pure vers l'idéologie et la pseudo-religion apparaîtrait alors comme l'incorporation de la connaissance et de la sagesse dans la perspective de la venue du royaume de Dieu.

La vérité peut être trouvée dans la pensée philosophique. La vérité théologique également, pourvu que l'Eglise écoute la réflexion humaine et ré-interprète ses tendances dans le sens du vrai salut. Les lignes tracées dans les paragraphes précédents se rejoignent ici et certains aspects doivent être soulignés. La théologie ne peut jamais faire usage de la pensée philosophique comme élément tout prêt pour la pensée théologique. Elle implique des catégories philosophiques, mais qui doivent être transposées. A la lumière du message biblique, une régénération et une transfiguration de la réflexion humaine s'imposent.

La théologie proprement dite n'a jamais seulement une valeur philosophique. Tous les éléments convergent vers un nouveau monde, annoncé dans la divine réalité de la venue de Dieu sur la terre. Considérée à ce point de vue, la théologie ne peut jamais rejoindre la philosophie sur un plan commun. La théologie, néanmoins, cristallise la connaissance inspirée de l'Eglise qui pénètre dans les désirs les plus profonds de la pensée humaine, en parvenant ainsi au cœur de la philosophie.

La tâche cosmique de l'Eglise est d'orienter le rayonnement caché et toujours dévié de la vérité, qui se trouve partout dans la culture humaine, afin de le diriger vers l'annonce du royaume de Dieu. D'un autre côté, la théologie peut se perfectionner grâce à la philosophie. Elle peut purifier ses catégories déjà utilisées en y intégrant (à la manière de la régénération mentionnée) de nouvelles catégories philosophiques.

La théologie doit toujours changer et réviser ses catégories. Dans ce mouvement ininterrompu apparaît une sorte de stratégie secrète et divine, c'est-à-dire que la théologie peut rester vivante à la seule condition qu'elle reste en contact perpétuel avec la réflexion philosophique. L'Eglise ne doit jamais se permettre de s'isoler de la culture ou de l'homme moderne, mais elle doit découvrir toujours modestement que ses catégories peuvent être purifiées par la pensée philosophique. Quant à la philosophie moderne, par exemple, la théologie peut y trouver une révision de notions comme l'idée de substance, la distinction entre sujet et objet, etc.

Il faut toujours se rappeler que la pensée philosophique ne peut pas rencontrer la théologie sur le même plan ou être incorporée comme telle dans la théologie, mais qu'elle doit être transposée, transfigurée, dans la perspective du salut annoncé.

Groningue. C.-A. VAN PEURSEN.